

## Chapitre un : Un jour comme les autres

J'entrai dans le hall du collège. J'étais à moitié endormi, mais je fus vite réveillé par un bruit étrange. Comme tous les matins, les lumières étaient éteintes et ne s'allumaient qu'au moment d'entrer en classe. J'entendais le son inquiétant sans voir de quoi il s'agissait. Puis, ce fut l'heure. Les néons s'allumèrent et je pus voir, comme chaque lundi, une foule entière de gens qui rampaient à quatre pattes en avalant tout sur leur passage. Le lundi est le jour de l'orgie scolaire, journée pendant laquelle des quantités de sauces, mixtures à base de tomates cuites et autre nourriture sont déposées sur le carrelage du hall et exposées aux personnes de l'établissement. Le bruit gigantesque de mastication résonnait dans tout le bâtiment.

Tout s'enchaîna alors très rapidement. J'entendis un cri :

« Qu'est-ce que tu fais ? demanda un quatrième à un cinquième.

- Ben, je nettoie mon blouson ! » répondit le cinquième qui se frottait à un poteau du hall.

On appelait ça les *brosses-piliers* car de nombreux poils durs étaient volontairement fixés sur les bords des poteaux.

Je sentis un courant d'air. Deux personnes passèrent à côté de moi. L'une d'entre elles dit :

« Au fait, qu'est-ce que tu as fait hier ?

- Tu verras bien ! » répondit l'autre.

Un vrombissement de moteur me déchira les oreilles. Je sursautai. C'était Marc Eupage, mon professeur de français. Le brave homme, une liasse de dossiers en main, se rendait avec hâte au secrétariat principal, et ce à cheval sur son méga-véltron-propulseur (sorte de scooter volant pouvant frôler les quatre-vingt-dix kilomètres heure au démarrage). Au passage, il renversa deux fillettes, trois concierges et un chaton.

Comme tous les autres, j'entrai dans le cours d'anglais en me faulant par le système d'aération. Plusieurs personnes se dirigeaient dans le tube vers la salle de classe. J'aperçus soudain Dimitri, un vieux copain. Celui-ci me serra le pied en lançant :

« Alors Simon, on est en forme ce matin ?

- Oui, c'est la rumeur qui court... » répondis-je blasé.

Monsieur Liégeois sortit de sous son bureau, tout assoupi. Il y avait passé la nuit, comme à l'accoutumée. A peine réveillé, l'enseignant

s'exclama :

« Etienne, cessez de vous limer les lacets, c'est énervant ! »

Le garçon en question, coureur de jupon précoce et agité prit un air penaud et déballa son sac. Le professeur posa ensuite les tables du fond sur le carrelage. En effet, monsieur Liégeois fixe chaque soir les tables de la classe au mur avec du scotch pour les nettoyer plus facilement.

Daniel, un autre ami bon vivant, espiègle et jovial, s'esclaffa brusquement, puis la crise de rire terminée, le garçon quitta la salle. Après quoi le professeur vociféra violemment :

« Sortez immédiatement ! »

A cet instant, Daniel entra dans la salle de permanence avec d'autres professeurs, eux aussi expulsés de cours. Le jeune homme s'installa.

« Je peux aller aux toilettes ? demanda madame Roseau, enseignante en technologie et mère de trois enfants.

- Non ! » pesta Edouard, le surveillant.

Edouard était un hippie chevelu avec une très grosse voix.

Vint la récréation. En sortant du système de canalisation qui mène à la cour, je me heurtai à un professeur un peu trop pressé.

« Quelle insolence ! m'indignai-je. Je vais être obligé de prendre des mesures. »

Je lui donnai une punition à rendre pour le lendemain.

A la reprise des cours, monsieur Biceps, notre professeur d'éducation physique nous expliqua qu'il nous emmènerait à la piscine municipale après que le collège mobile aurait terminé ses cinq tours du pâté de maisons. Le chauffeur du collège était très gentil. Il s'appelait Boris.

Ainsi, nous finîmes par nous rendre à la piscine, la regardâmes et rentrâmes au collège.

Sur le chemin du retour, monsieur Biceps nous expliqua qu'il nous avait promis de nous emmener à la piscine, mais pas de nous y baigner. De déception, Dimitri se moucha dans ses doigts...

Le trajet terminé, je demandai à un enseignant :

« Monsieur, s'il vous plaît, ce petit banc en fer situé à côté de la porte de droite au fond du couloir, en partant de l'entrée principale, voudriez-vous aller voir là-bas si j'y suis ?

- Bien sûr ! » répondit-il, et il y alla.

On avait ensuite cours de mathématiques. Je ne vous l'ai pas encore dit, mais pendant les cours, les surveillants ont l'habitude de faire passer des messages publicitaires par les haut-parleurs fixés aux murs de chaque classe.

Pendant que monsieur Numbers nous parlait, une voix résonna :

« Avec le vaporisateur Gribouillette, embaumez votre maison d'une odeur de fête ! »

Le professeur attendit la fin de la réclame et reprit :

« Je...

- Faites plaisir à vos enfants en leur achetant les poupées Zanzan, les seules vraiment affectueuses ! »

Le pauvre monsieur Numbers s'assit et soupira d'un air abattu. Il n'arrivait pas à en placer une !

Alors nous montâmes tous sur le toit du collège pour faire la sieste comme chaque midi. Bref, rien de spécial ce matin...